

DÉCOUSU

MAIN



**PASCAL
DELAUSSOIS**

Pascal Delassois

Décousu main

© Pascal Delassois, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1384-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à Seb sans qui tout ça n'aurait pas vu le jour.

À ma femme, à ma fille. Pour leur amour indéfectible.

Hâte-toi de bien vivre et songe que chaque jour est à lui seul une vie

(Lettre à Lucilius)

Sénèque

Il a du ventre. Déjà à trente ans. Ses chemises rangées dans l'armoire en témoignent. Aucune photo ne subsiste. Seulement une légende.

Bertrand Gobbaerts

À mes chers amis

Le temps gouaille joyeusement aujourd'hui. Les hirondelles, haut dans le bleu, jouent à attrape-brigand.

Les jeunes filles, jupettes virevoltantes, marchent altières sachant les regards goulus des gars directement tancés par leurs compagnes d'un coup de coude.

L'air sent bon, ma femme aussi.

Je raconte tout cela parce qu'il m'a pris de mourir. Un accident banal : je roulais en moto à tombeau ouvert. La pierre l'a refermé. Voilà, rien d'anormal.

Le souci se cache dans la date de l'incident : le 23 juillet. Pour des raisons de puanteur nécrophage et pour laisser la place au suivant, mon épouse fixa l'enterrement au 27 ; jour de mon anniversaire. Elle racontera son émoi initié par cette coïncidence.

"Ha ! Que le destin peut parfois s'habiller d'étrange !" se gargarisait-elle avec emprunt.

Moi, maintenant, je sais. Le hasard boude ce genre d'équipée. Cette date n'empêchait aucunement le monde de tourner pour mes beaux yeux fermés : il y avait également la fin du tour de France, la coupe du monde de foot et, pour clôturer, la veille du WE de départs en vacances.

Les préparatifs furent bâclés à la mode de ma compagne : sans imagination, quelconque. Non sans amour, mais bien sans ce quelque chose qui rend tout à coup inoubliable. Comme un anniversaire raté parce que ce n'étaient pas les bonnes personnes ni la bonne bouffe ni les bons cadeaux. Raté parce que les

photos, la joie manquèrent à l'appel. Parce que la pluie s'est mise à pleurer en plein barbecue alors que le temps invitait au plaisir et que les prévisions météorologiques mentaient effrontément... Bon, il ne s'agit pas d'une rareté en soi mais on se dit que ça n'arrive qu'aux autres.

Aujourd'hui, le temps s'est gouré de livrée : c'est mieux un enterrement sous la pluie. Ça fait circonstance atténuante. Là, le grand bleu mouille plus les chemises que les yeux.

Toi, ma pauvre vieille, tu pourrais chanter Brel : "dire qu'il n'y a même pas de vent pour secouer mes fleurs, moi je brûle d'aller réveiller les gens, je t'inventerais une famille".

Elle, unique présence derrière la boîte, si seule que son cœur comprend le poids de ce mot qui deviendra sa prison. Comme ses chaussures la martyrisent.

Au moins un bras pour la soutenir. Rien. Un regard pour adoucir ? Rien. Seule.

Sa fille, notre fille, avec qui je me suis disputée, il y a tant d'années que nous ne savions plus pourquoi, n'a pas daigné faire le déplacement pour son vieux con. Elle n'a pas compris que son absence alourdissait la peine de sa mère. Moi ? Qu'est-ce que je m'en fous ! Moi, je sais comment ça fonctionne maintenant.

Les amis, présents pour picoler mes vins, n'aiment pas trop le café d'après enterrement, vraisemblablement. Ils sont devant leurs téléviseurs. Hé ! Puis ! Il fait trop chaud pour se promener en costume sombre derrière une bagnole à la monotone noirceur et qui n'en finit pas de ralentir.

Si on mesure la grandeur d'un homme à la longueur du cortège, je crois que j'ai le niveau d'une bouse défectueuse.

Je plains cette malheureuse, doublement défunte.

Je dis doublement car je n'étais pas là non plus : mon esprit était ailleurs.

Quand on meurt subitement, il y a une bonne raison. Il m'est interdit de vous la divulguer mais je vous dévoile une petite partie du secret : c'est génial !

Sur ce Vous auriez pu être sympas avec mon ex-femme.

Atlas

Mon premier job d'étudiant, je l'ai déniché en passant de magasins en boutiques dans une rue de Bruxelles.

Bonjour, je m'appelle Philippe Damielle avec mes dix-sept ans et tout le courage de turbiner. Ce rudimentaire curriculum vitae, percolait mon envie de soulever Atlas et son baluchon. Ma belle gueule aux yeux bleus, de toutes ses dents, me concédait le plein de chance. Quand j'écris soulever l'homme bouquin ; je pesais, à ce stade, cinquante-quatre kilos tout mouillés et je ne me lavais pas aussi souvent les paluches qu'un gouverneur romain connu des plus ignares dont cela semble, broutille, son acte majeur. Je brinqueballais certainement la frimousse fragile d'un gavroche emprisonnant dans son estomac tellement d'ardeur que ses ailes lui calcinent l'ambition.

J'ai plu à ce bonhomme propriétaire d'un comptoir de matériel électronique. Ces heures favorisaient cet affairément puisqu'il balbutiait. Quand on analyse l'évolution, il fabriquait indubitablement une fusée avec des queues de ficelles. Il vendait des piles et des sachets avec toutes sortes de câbles pour raccorder toutes sortes d'appareils : des filles vaquaient laborieusement sur des établis, face à face, à souder la journée entière des bouts de cuivre torsadé aux connecteurs de fiches diverses.

Il me présenta fièrement une espèce de four qui fondait un film modelable. Celui-ci s'agglutinait sur un bloc de cinq cassettes à bande, comme un enfant apeuré serrant les jambes de sa mère et ne la décamponne plus. Il existait plein de types de cassettes : des qualitatives, des excellentes et des superlativement meilleures hormis le fait que si, chanceux, tu trouves ces vieilleries et détiens

encore une machine idoine en ordre de fonctionnement, tu te rends assez vite compte que le bas de gamme des lecteurs de disques compacts reproduit un enregistrement affligeant d'Annie Cordy comme si c'était l'Opéra de Vienne dirigé par Herbert Von Karajan dans l'allégo de la cinquième symphonie de Bruckner que je n'ai jamais considérée, mais j'en improvise la beauté quand même. D'ailleurs, la saugrenue chose qu'on en a soutirée se baptisa New Beat dont la base, je le rappelle pour ceux qui l'ignorent, s'agissait, au départ, d'écouter des microsillons très lentement. Preuve que la finesse d'un accord de Ré bémol mineur entre un cor et un alto épingle une relative et insolente connotation pédante.

Une mode subjuguait à l'époque – ces expressions 'comme à l'époque' me terrifient : ça claque de grosses gifles dans la figure de son ego en rappelant à qui doit l'entendre sa position de vieux sur la tranchée de l'oubli – tous les mioches vrais ou adultes encore dans le coup, ce que j'estime d'emblée anachronique, possédaient ce que l'on nommait un modulateur. Puisque je m'adresse à d'autres personnes que des historiens spécialisés dans les coutumes des adolescents des années mille neuf cent quatre-vingt, et pour rappel aux gens, dont les archives se chagrinent du manque de lubrifiant de leurs tiroirs du cerveau : ce gadget composé de morceaux en plastique noir s'encastrent dans des rainures-languettes pour se superposer (généralement par trois dans lesquels on vissait des ampoules colorées et un dans le bas qui affichait quelques potentiomètres de réglage)

Là, la magie opérait : on démarrait le concert despotique au possible, avant l'arrivée du voisin furieux ou de la police blasée, et on allumait le piège infernal. Un microphone captait le son et provoquait le clignotement des ampoules s'animant analogues au corps à la sensibilité rythmique telle que John Boham himself passerait pour un débutant en musique. Le vacarme s'esbaudissait en artifice jusqu'à ce que le paternel déboule, hurlant, interloquant les haut-parleurs 'darrêtercechambartdesuitequiveutpasdemmerdesaveclesvoisins'. Déçu, le garnement diminuait ACDC ce qui, qu'on brûle ou non pour l'électricité, se